



Toussaint 2010

N°76

Dans l'immense cortège	1
Quand Tu viendras me chercher, Seigneur	3
Heureux ...	4
Bien pauvre tu resteras	5
Le goût de vivre	5
Ami, mon frère	6
300 ans de la construction de la Basilique	
Notre-Dame de Basse-Wavre – 2 et 3 octobre 2010	7
8 décembre 2010 : fête de l'Immaculée Conception	12

Dans l'immense cortège ...



... Il y a bien sûr les saints catalogués au calendrier universel, et, tout d'abord, « sainte Marie », la plus belle réussite du Christ (le Fils de Dieu pouvait-il faire autrement pour sa mère ?). Et il y a tous les saints anonymes de la Toussaint qui peuplent le ciel ... et il y a même les saints de la terre !

Regardez simplement autour de vous ! Les

saints pullulent à vos côtés, mais vous ne pouvez pas les reconnaître.

Regardez bien ! Ils sont très divers. Dieu ne les fait pas en série. Chacun est absolument unique, original : et pourtant tous habitent le même lieu, celui où l'homme est tel que Dieu l'a créé.

Regardez bien ! Leur vie est marquée par le refus de tout faux-semblant, de tout faux-fuyant. Pour eux, pas d'autre idée que d'aller sans tricher jusqu'au bout d'eux-mêmes, en restant de vrais hommes, de simples hommes, de vraies femmes, de simples femmes.



Regardez bien ! Nulle souffrance ne leur est étrangère, nul péché non plus. Ils ne s'étonnent de rien et s'émerveillent de tout. Ils se contentent d'exister, sans aucun souci d'imiter ou d'être imités. Ils ont un amour fou de la vie, à en mourir.

Regardez bien ! Ce sont des nomades, disponibles à l'imprévu de Dieu dont nul ne sait, comme le vent, d'où il vient. Ils n'hésitent pas à se poser la vieille question d'Évangile : « Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme ? » (Lc 9,25).

Regardez bien autour de vous ... regardez-vous vous-même, car vous en êtes de ce peuple des saints. Il suffit de vous faufiler dans cet « immense cortège ». Il vous suffit de vous mettre en route, comme l'enfant prodigue. Dieu ne se contente pas de vous attendre à la porte du ciel, de vous apercevoir de loin. Il court vers vous, il se jette à votre cou et vous embrasse longuement (Lc 15, 20).

Etre saint, c'est si simple ! Il suffit de se mettre en route vers son Père ... qui fera tout le reste.

Cal R. Etchegaray - Extrait de son livre « J'avance comme un âne » - p 160

Quand Tu viendras me chercher, Seigneur

Puis-je Te demander d'avoir la bonté
de frapper à ma porte
pour que je sache que Tu arrives?

Je sais bien que Tu as dit
que Tu viendras comme un
voleur...

Mais ce n'est pas obligatoire,
Tu peux venir autrement.
C'est pour que nous soyons
toujours prêts
que Tu as dit cela.
Merci, Seigneur.

Mais, vois-Tu, Seigneur,
à la maison, quand on fait le
ménage,
on se tache facilement.
Alors, on met un tablier;
et quand un ami frappe à ma porte,
avant de lui ouvrir, j'enlève mon tablier
pour n'avoir pas de tache,
et pour que ma vue ne lui soit pas désagréable.
Laisse-moi le temps d'ôter mon tablier
pour Te recevoir!

Je Te demande cela,
mais Tu feras comme Tu voudras;
ce sera pour le mieux.
C'est seulement un désir
que je voulais Te confier:
entre amis, cela se fait, n'est-ce pas?

Et n'es-tu pas mon grand Ami,
Celui qui ne manque jamais,
et en qui j'ai toute confiance!
À bientôt, Seigneur!



Heureux ...

Heureux,
ceux qui n'ont
que tendresse pour résister,

leurs yeux seront consolés

Heureux,
ceux dont le corps
est offrande et service

ils ne rêvent pas leur vie



Heureux
ceux qui laissent partir
et ne séparent pas
*ils insufflent la confiance et la
liberté*

Heureux
les inquiets
*ils cueilleront la joie à la pointe de
leurs attentes*

Heureuses
les mains
qui s'ouvrent
demain grandira sous leurs doigts

Heureux
ceux qui vivent
des temps creux
ils sont au carrefour de Dieu

Heureux
ceux qui gardent
des questions

ils percevront la place du mystère

Suzanne Schell

Bien pauvre tu resteras

Bien pauvre tu resteras
tant que tu n'auras pas découvert
que ce n'est pas les yeux ouverts
que tu vois le mieux !

Bien naïf tu resteras
tant que tu n'auras pas appris
que les lèvres closes,
il est des silences plus riches
que la profusion des mots.

Bien maladroit tu resteras
tant que tu n'auras pas compris
que, les mains jointes,
tu peux bien plus agir
qu'en agitant les mains.



Dom Helder Camara



Le goût de vivre

Garde-moi, le goût de vivre, de jubiler pour Toi.

Que la nostalgie, la fatigue, la morosité, le manque d'élan soient évacués, pour laisser place à l'éblouissement, à une ouverture du cœur à toutes choses saintes, amicales, généreuses.

Replonger immédiatement à la source de l'Amour, caché existant, ne demandant qu'à vivre, s'épanouir, envahir toute occupation et tout lieu.

Que la porte du cœur généralement entrouverte soit poussée et que Tu viennes chez Toi, dans l'essence même de notre être.

Visite, occupe, assainis tous les recoins !

Fais sauter les gonds, que rien ne Te soit dissimulé.

Que le soleil que Tu es fasse le grand ménage printanier.

Installe-Toi, occupe Ta maison, Tu es là, Seigneur, chez Toi.

Viens, entre, vite, vite !



*Michael Lonsdale - Oraisons
Actes Sud "Le souffle de l'Esprit"*

Ami, mon frère (à suivre)

Ami, mon frère, au terme de ta vie, qui emporteras-tu ? Que restera-t-il pour toi ? Oui à quoi penses-tu, quand tu accompagnes quelqu'un à sa dernière demeure ? Tu n'emporteras même pas ton corps ; heureusement, c'est encombrant un corps mort.

Mais Toi, Ami, tu seras emporté vers Dieu, tu partiras vers la Lumière en pénétrant dans le Feu purificateur de l'Esprit Saint. Tu seras vraiment créature nouvelle...

pendant que sur la terre les

tiens se partageront tes ex-biens, ce que peut-être tu avais aimé, et cela souvent en se disputant.



Ami, mon frère, ne laisse rien si tu veux favoriser la paix, donne tout avant le grand départ vers le Père. Réconcilie-toi avec toi-

même, avec les autres, avec Papa Bon Dieu pour partir dans la joie et tout recevoir : la Vie même de Dieu. Dans le dépouillement total, tu seras reconstruit. Tu seras renouvelé, tu seras réalisé en plénitude, tu seras vraiment Vivant et Bienheureux. Toi qui es porté à tout juger, à tout condamner, as-tu pensé, que tu ne peux jeter la première pierre ? Regarde donc ce qui est bon, bien, beau chez les autres... découvre leurs qualités et réjouis-toi qu'ils réussissent mieux que toi, qu'ils savent mieux parler, chanter, jouer, prier, aimer, servir que toi. Tu seras heureux de chaque rencontre. Apprends à regarder comme Jésus et à te regarder aussi comme Jésus te voit.

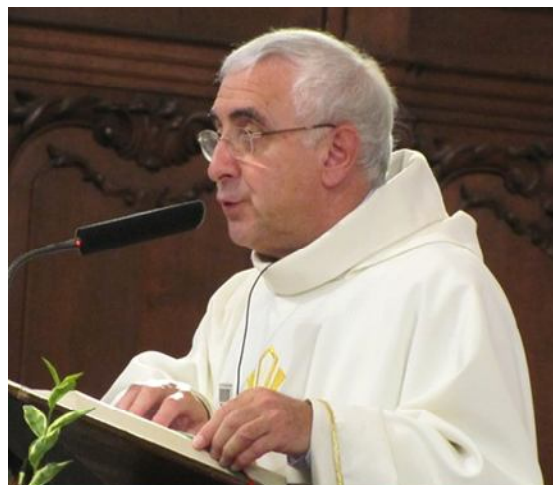
Pierre Jarry, prêtre

Homélie prononcée par J.-L. Hudson, à l'occasion des 300 ans de la construction de la basilique Notre-Dame de Basse-Wavre - 3 octobre 2010

(1Cor 12,12 et sv. - Jn 15, 18 et sv.)

Les lectures que nous venons d'entendre mettent d'emblée l'accent, non sur les pierres de cet édifice, si vénérable soit-il, mais sur les pierres vivantes que nous sommes, nous les sarments vivants de cette vigne qu'est l'Eglise.

Nous sommes mis devant notre vocation : devenir disciples du Christ, donner beaucoup de fruit, être les membres de ce corps du Christ qu'est l'Eglise.



Et en cette année où il est nous a été demandé par nos évêques d'approfondir le sens et la finalité des sacrements, nous aurons l'occasion de redécouvrir que la mission de l'Eglise c'est d'être comme le sacrement du Christ au milieu du monde, c'est de devenir nous-mêmes signes efficaces de l'amour du Christ pour tous les hommes.



Disons-le : devant ces lectures qui nous fixent comme objectif un si bel idéal, devant ces belles définitions de notre vocation et de notre mission, on peut se demander si on ne se raconte pas des histoires face à l'actualité, face à ce qui a pu se passer comme scandale dans notre Eglise. Devant les

contradictions à peine croyables de certains ministres du Christ, c'est vrai, la coupe à boire est plutôt amère et on frémit devant la manière dont des membres du corps du Christ parmi les plus jeunes et les plus fragiles ont été abusés et longtemps non écoutés dans ce qui avait été brisé et méprisé en eux.

Nous savons bien aussi qu'il ne faut pas généraliser. Ni attendre de cette homélie qu'elle ouvre un débat et énonce une série de solutions trop faciles. Mais cela doit nous rappeler - et cela c'est notre affaire à tous - que les sarments qui ne restent pas étroitement greffés sur le cep de la vigne, se dessèchent et ne produisent plus de bons fruits. Cela nous rappelle qu'on ne reste un membre digne du corps du Christ que si on est reliés à Lui et si on est reliés aux autres membres de l'Eglise, que si, comme le



souligne S. Paul, on se laisse enseigner par les *apôtres*, si on se laisse remettre en question par les *prophètes*, si on se laisse *guérir* par ceux qui en ont le don, que si on se laisse *assister* et *guider* aussi par d'autres que soi. Quel rapport me direz-vous avec les 300 ans de cette église ? Le rapport c'est que pour

garder à nos vies un goût d'Évangile nous avons aussi besoin de moments et de lieux où nous pouvons nous ressourcer pour,



comme dit S. Jean, *demeurer en Dieu*, et pour laisser les paroles du Christ demeurer en nous. Et les églises, entre autre, elles servent à cela : à recharger nos batteries évangéliques en retrouvant dans ce lieu symbolique le sens même de notre foi et de notre mission.

C'est pourquoi, les cloches de cette régulièrement... Lorsqu'on bénit des cloches, on dit cette prière : « Seigneur, que la voix de cette cloche, comme un écho de ton appel, nous rassemble autour de Toi ». Et c'est touchant de savoir que non seulement depuis trois siècles mais depuis quasi un millénaire si pas plus, des générations et des

Basilique sonnent si



générations de chrétiens ont répondu à cet appel. Depuis 1710, ils sont venus en regardant vers ce beau clocher qui nous invite à lever les yeux. Comme dit une romancière française : « *Dans notre univers parfois si desséché, si profane, les clochers des églises sont les dernières flèches en direction*

de l'autre monde, les derniers appels du divin. Et aussi de l'humain. Ces flèches nous disent : Levez les yeux de vos

écritures et de vos calculs. Soyez humains ! Soyez divins ! »
(Laurence Cossé).

C'est ce que font aussi ces voûtes : quand on entre, elles nous tirent vers le haut, elles dilatent notre vie. Elles nous disent tout bas que *l'homme dépasse l'homme* (Pascal). Que nous sommes faits pour plus grands que nous. Et du fond de l'église où règne la pénombre, la petite lumière du tabernacle nous attire vers le chœur.



Nous nous approchons alors de la croix d'où le Christ nous tend les bras qui que nous soyons, où que nous en soyons sur le chemin de notre vie. Le lieu de la Parole nous rappelle qu'être disciple c'est d'abord être un écoutant. L'autel nous dit qu'être membre du Corps du Christ c'est se nourrir de ce geste essentiel qui résume tout : c'est avec le Christ - par lui, avec lui et en lui - prendre sa vie, la rompre pour la donner en partage.

Dans cette quête de Dieu et du Christ, une église nous dit aussi que nous ne sommes pas seuls : les colonnes qui jalonnent la nef représentent les apôtres sur qui repose notre foi. Et sur cette chaire de vérité, S. Pierre et S. Paul, sont là, aussi pour soutenir notre foi eux que S. Luc appelait les *colonnes* de l'Eglise. Tous les vitraux de cette Basilique font que nous sommes aussi environnés par la vie de Marie si aimée et si vénérée en ce lieu, elle la Mère de l'Eglise, Notre Dame de Paix et de Concorde, elle dont le fruit de ses entrailles est béni. Elle nous invite à faire tout



ce que le Christ nous dit : pour que nous aussi nous portions du fruit en abondance et pour que nous engendrions le Christ en ce monde.



Les statues et les reliques des saints sont là pour nous tirer en avant : ils nous disent : « Courage ! La sainteté, - c.-à-d., fructifier à la façon de Dieu, à la manière du Christ - c'est possible ! c'est un chemin praticable ! ».

Des générations de chrétiens sont venus ici pour se nourrir de l'eucharistie ; pour se réconcilier avec Dieu, avec les autres et avec eux-mêmes. Ils sont venus pour célébrer et être éclairés sur le sens d'une naissance, sur la beauté d'un mariage, sur le mystère de vie qui habite notre mort...

Dans ce monde où si souvent nous sacrifions ce qui est essentiel pour ce qui nous semble urgent, nous finissons par oublier l'urgence de l'essentiel. Les églises contribuent à sauver un essentiel : elles nous aident à sauver Dieu de l'oubli ou de l'indifférence. Elles interrogent le passant. Elles apaisent celui qui entre avec ses pourquoi. Elles sont le témoin de tant de secrets et de confidences, de tant de larmes et de mercis... Bref, de tant d'humanité, de tant de Divine présence...

Vous me direz : « *Oui mais Dieu est partout, on peut le rencontrer partout* ». Mais comme disait un vieux rabbin : « *Dieu est partout, c'est vrai, mais moi je ne suis*



pas le même partout ». Je ne suis pas le même partout : il y a des lieux qui me disposent plus que d'autres à entrer en relation avec Dieu, il y a des espaces qui m'aident plus que d'autres à penser à lui, à faire mémoire de lui. Il y a des églises dont les murs mêmes, dont le génie du lieu et la beauté nous aident à devenir ce que nous sommes : être nous-mêmes au cœur du monde des oratoires vivants, être pour Dieu cette demeure où Il habite et d'où Il peut rayonner et aimer tous les hommes.



Fête de l'Immaculée Conception – 8 décembre

L'Immaculée Conception de Notre-Dame sera célébrée dans notre paroisse selon l'horaire et les modalités suivantes :

- Pour la troisième année consécutive : procession aux flambeaux entourant la statue de Notre-Dame, qui partira, à **19h15**, de la chapelle de Stadt pour rejoindre la basilique Notre-Dame de Paix et de Concorde.;
- **19h15** : chapelet à la basilique pour les non-marcheurs ;
- **20h00** : Eucharistie festive à la basilique.



Bienvenue à toutes et tous pour fêter Celle qui, la première, a dit
« oui ».